



Crédit photo : Johanne Fournier

Petite prose d'amour pour Serge Otis

Un rendez-vous à Mont-St-Pierre en septembre 2018

Des mots naturels comme « mon amour » et « je t'aime », me viennent d'aussi proche que mes battements de cœur et les tiens et d'aussi loin que les étoiles en pensant à toi, en sentant ton cœur battre à même le mien et vice versa. Dans ces mots-là, j'entends ton souffle lui-même et le mien respirer à l'unisson pendant des années. Tout n'est pas parfait, c'est vrai, mais plus souvent qu'autrement, presque. C'est la vie et nous sommes vivants ! C'est l'amour et nous sommes amoureux fous ! Nous sommes encore jeunes avec le sentiment d'avoir une longue vie devant nous ! Extrêmement conscients, il va sans dire, que cette vie peut à tout instant nous être enlevée.

Imperceptiblement, l'inquiétude nous gagne, nous nous éloignons peu à peu l'un de l'autre, pour rien, on dirait, sans raison aucune que nous puissions repérer. S'ensuit la dérive des lieux où nous habitons, je me dirige vers l'intérieur des terres, tu demeures sur le bord de la mer, il arrive que le sol se mette à trembler sous tes pas. Je te fais de plus en plus faux bond. Celle qui ne bougeait pour ainsi dire pas de la maison, ne tient plus en place. Quelque chose d'incompréhensif advient qu'on n'a pas vu venir et qui nous désarçonne, cette séparation n'étant nullement prévue. Je sens nos souffles se précipiter, nos cœurs battre trop fort à nous défoncer la poitrine. Je sens tes bras m'étreindre, me

serrer sur ton coeur dans mes allers-retours éperdus. Je sens tes larmes couler sur mes joues, les miennes sur les tiennes et chacun de notre côté, les larmes de notre enfant se mêlent aux nôtres. Que s'est-il passé pour que nous en arrivions là ? On ne le saura jamais, il n'y a pas eu une cause et un effet, les causes étant probablement minimes, multiples, enchevêtrées. Sinon aurions-nous été frappés par l'absurde ? Est-ce possible ? Tout ne se comprend pas seulement selon la simple logique des choses. Parfois, pour ne pas dire la plupart du temps, on est complètement dans le noir et aucune lumière ne nous vient en aide.

Une nuit, en un instant, dans la rue, tu es heurté de plein fouet et mortellement par cette moto. Black out. J'ai 37 ans et retrouve mon souffle de justesse, vacille sans que rien n'y paraisse, continuant de vivre malgré un tel chagrin. Parfois cahin-caha, parfois plus légèrement, tout en aimant très fort notre petite Fanny terriblement sous le choc, faisant partie intégrante de notre amour, et plusieurs années plus tard, notre petit-fils Émile. Folle de la danse, dansant des heures et des heures, des nuits entières au rythme des hauts et des bas de la vie... Danse ! Danse ! Danse !... Et puis écrire, écrire, écrire !... Vivre, vivre, vivre !... vite !... à l'instant même. Dans l'urgence. Ne pas laisser la peine, la colère, la nostalgie m'envahir. Ne pas oublier les mots, la musique, les couleurs, les odeurs. Ne pas oublier de manger, de me laver, de dormir. Ne pas m'enfoncer dans le mutisme. Danser, écrire, aimer ! Le faire vraiment, avec grâce et rigueur, chaque matin dès le réveil et jusque dans mon sommeil.

Des années plus tard. Aujourd'hui. En perspective. Septembre 2018. Gaspésie. Mont-St-Pierre. Un rendez vous d'amour. Nous sommes assis tous les deux sur le banc installé à proximité de ta sculpture, l'Ancêtre-L'Oiseau-Tonnerre. Ce n'est pas un temps pour ressasser ou même pour penser. Rêvons ! Le temps n'existe plus, l'espace nous emporte. Quoi qu'il soit advenu auparavant, dans le réel intriqué qui est le nôtre, dans cette merveilleuse histoire d'amour nous ayant échappé terriblement de partout à la fois, happée par on ne sait quel vortex, nous n'aurons pourtant pas été définitivement arrachés l'un à l'autre. Après l'Orage, nous chevauchons toujours l'Arc-en-ciel-Cheval lumière!

Souviens-toi, en 1979, de cet orage lors de l'installation de ta sculpture, suivi immédiatement de l'apparition inoubliable d'un Arc-en-ciel prodigieux reliant Mont-St-Pierre à la Côte-Nord. Souviens-toi des cris de joie des villageois, des applaudissements ! Bon matin, bonjour amour, bon anniversaire. 80 ans, ça se fête! Ton œuvre immense témoigne toujours de ton puissant désir de vivre d'aimer et de créer. Je vous célèbre toi et L'Oiseau-Tonnerre, toi le merveilleux Métis avec un M majuscule, capable d'improviser, d'allier, de tresser en toi les gestes, les mots de la petite prose merveilleuse du quotidien, boire, manger, faire l'amour, dormir et l'extraordinaire, le fabuleux, le poème et la science. Toi qui savais naturellement « tenir l'infini dans ta paume ». Il te suffisait d'un galet ramassé sur le bord de la mer et toutes les espèces de pierres et de cailloux de tous les univers te parlaient leur langage. Depuis l'enfance, tu te sentais partie intégrante de tous les règnes, minéral, végétal, animal.

Fanny, notre radieuse enfant, sera peut-être du voyage avec moi en septembre prochain 2018 si les circonstances le lui permettent. J'aimerais beaucoup qu'elle y soit si elle le peut. Passer tout une journée à Mont-St-Pierre en ta présence et celle de ta sculpture et repartir le lendemain.

D'ici là, bonnes nuits, beaux rêves sous le ciel gaspésien. Advenant que des circonstances incontrôlables m'empêchent de m'y rendre, d'une façon ou d'une autre, j'y serai quand même, promis ! En attendant, ton cœur bat jour et nuit dans le mien. Tes pensées ne cessent de traverser mon esprit. Peu importe que j'aie aimé et été aimée pendant des années encore après toi. C'était beau et c'était bon et merci la vie. Mais nous sommes ensemble dans une vie intérieure tellement vivante et qui n'appartient qu'à nous et que rien ni personne au monde ne peut nous enlever, pas même le temps ou la mort. Nous faisons partie de la même petite boule d'énergie roulant et dansant parmi les étoiles et Fanny et Émile roulent et dansent avec nous. Rêvons!

France
17 août 2017

Merci à M. Léon Coulombe décédé le 28 mars 2017 à l'âge de 83 ans et à son fils Félix ayant travaillé à la réfection de l'Ancêtre. Merci à M. Christian Bédard et au RAAV. Merci à tous les autres hommes qui ont participé à cette réfection sous la supervision chaleureuse du sculpteur Roger Langevin. C'est dans la cour du garage de M. Léon Coulombe qu'a eu lieu la création de l'Ancêtre-L'Oiseau-Tonnerre. Des années plus tard, dans la cour du même garage, portant toujours son nom, a eu lieu la réfection de l'œuvre monumentale. Merci à la journaliste Johanne Fournier pour avoir suivi de proche durant des années et du début à la fin l'histoire de cette sculpture. À tous et chacun en particulier, merci infiniment !